

de duvet et brillant de nos petits becs. Nous étions émus cependant, la fraîcheur de l'eau nous suffoquait un peu, et nos pattes encore ignorantes s'agitaient dans l'eau sans nous faire avancer. A un certain moment, j'aperçus Blanchette jetant vers moi des yeux égarés; une vague plus grosse que les autres avait failli la faire chavirer, et l'approche d'une autre vague qui arrivait vers elle, bleuâtre et frangée d'argent, la glaçait d'effroi. Plus prompt que l'éclair, je m'élançai entre elle et l'onde écumante, et, dirigeant de mon mieux la timide enfant, je la ramenai au rivage. Ce canard s'exprimait avec une facilité d'élocution qui me rappela que son père avait écrit dans les journaux.

(La Fin au prochain numéro.)

LE CANARD

MONTRÉAL, 15 JUIN 1878.

DEPECHEES.

La dépêche suivante a été envoyée par Lord Dufresne à Lord Canaronavet.

Downing Street, Londres.

Excellence,

Les gens de Québec me donnent beaucoup de tintoin. Les bleus qui ont été au pouvoir depuis vingt ans ne veulent plus rester dans l'opposition. Les rouges qui n'ont pas la majorité refusent de laisser les sièges de la trésorerie. Les partis sont d'égale force et ils tiennent chacun modicus à rester au pouvoir. Ils sont tellement intransigeants qu'il est impossible de faire une coalition. On parle de nouvelles élections générales, mais le résultat du scrutin serait à peu près le même. Que faire ?

Signé : (DUFRESNE.)

Tadousac, 12 juin 1878.

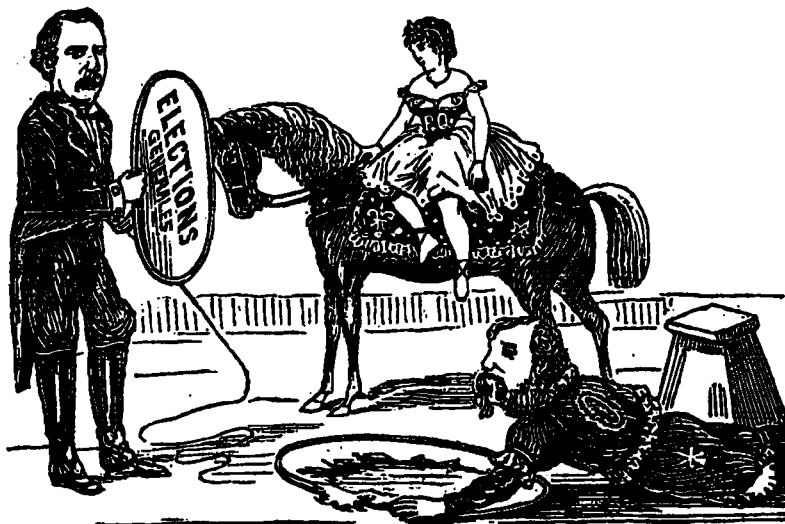
La réponse suivante a été reçue par le câble :

A Lord Dufresne,

Excellence,

La chose est fort simple. Les conservateurs de Québec prétendent que la constitution a été déchiolée, salie et foulée aux pieds. A quoi bon la ramasser, la recoudre et la nettoyer. Elle ne peut servir à rien. La province de Québec est trop pauvre pour se donner d'avantage le luxe d'un parlement, d'un ministère et d'une armée d'employés payés pour ne rien faire. Les institutions politiques d'Angleterre ne sont praticables que dans les pays où il y a de l'argent, où les gens ont assez de bon sens pour pouvoir se gouverner en paix.

A mon avis, il y a un remède bien simple. Ce serait d'abolir le parlement complètement. La Couronne nommera deux bons teneurs de livres Montréalais avec un traitement de \$4,000 par année pour gérer les affaires de la province. Ces teneurs de livres avec une dizaine de jeunes gens de talent payés



LE CIRQUE A QUEBEC.

Luc (le directeur).—Allons, Joly, relève-toi, notre représentation n'est pas encore finie.

JOLY.—Cette écuyère a mis mon adresse en défaut.

LA PROVINCE DE QUEBEC.—Ecoute, directeur, je suis fatiguée de ce jeu-là. Tu sais que ma constitution est brisée. Je n'en puis plus. Si tu insistes davantage, je romps mon engagement avec toi et je passe dans la compagnie de Chapleau.

Luc.—Voyons, un peu de courage, tu feras encore ce dernier saut du cerceau.

\$6 par semaine se tireront parfaitement d'affaire et le Bas-Canada deviendra de suite plusieurs fois millionnaire. Comme il faudrait donner au peuple un certain contrôle sur les opérations de ses gérants, les électeurs qualifiés pourront élire deux auditeurs des comptes publics qui examineront les livres deux fois par année.

Que pensez-vous de mon système ?

(Signé) CANARONAVET.

Downing Street, 12 juin 1878.

Mésaventure d'un Sorelois.

Sorel est fécond en monstruosité de tous genres. Après le parapluie de M. Mathieu, nous allons présenter à nos lecteurs le chapeau de M. Gauthier, avocat distingué, substitut du procureur général aux assises criminelles du district de Richelieu. Ce monsieur depuis quelques années a rempli Sorel de son nom par ses éloquentes plaidoiries au barreau; son nom a été gravé en lettres ineffaçables sur les tablettes de la postérité. En politique M. Gauthier a agi comme les Sicotte, Turcolte et autres gens que l'on cite sur le marché électoral. Depuis qu'il représente la Couronne, il est devenu conservateur enragé. Il est descendu à Québec au commencement de la session pour assister aux débats de l'ouverture. Avant de partir de Sorel, il avait orné son chef d'un gibus à la forme la plus époustouflante. Ce chapeau de castor ou plutôt cette feuille de tuyau n'avait qu'un défaut, c'était d'être trop grand de deux points pour la tête de notre avocat.

Le premier jour de la session M. Gauthier se trouvait au premier rang dans une des galeries de la Chambre en face des banquettes de la gauche. Les spectateurs étaient

serrés les uns contre les autres comme des harengs dans une caque, à tel point qu'il était impossible d'ôter son chapeau. Malgré les réglemens de la Chambre tout le monde resta coiffé dans les galeries.

Pendant le discours de l'hon. M. Chapleau notre avocat de la Couronne se pâma d'admiration à chaque période ronflante du célèbre tribun. Il claquait des mains comme un enragé. Malheureusement il se trouvait entouré par une bande de rouges de St. Roch et de St. Sauveur, qui ne goûtaient qu'à demi les paroles du chef de l'opposition et la bruyante approbation de l'avocat de Sorel. Tout à coup au moment où M. Gauthier claquait à broyer les papilles nerveuses de ses mains, un énorme coup de poing s'abattit sur son affreux gibus dont les bords touchèrent à ses épaules. Il releva son couvre-chef et regarda autour de lui. C'était partout des figures stoïques et impassibles. Impossible pour M. Gauthier de trouver l'auteur de la mauvaise plaisanterie. Cinq minutes plus tard notre avocat recommence la brillante série de ses applaudissements. La même main retombe sur son gibus qui s'enfonça de nouveau sur ses épaules. La farceur garde son sérieux et M. Gauthier qui ne peut le découvrir, devient rêveur. Une dizaine de minutes s'écoulent, M. Chapleau parle toujours, notre avocat de la Couronne oublie ses deux mésaventures et recommence à claquer. Cette fois, ce fut un coup terrible.

La main qui abattit le chapeau du claqueur reposa sur le sommet de son crâne et une voix de basse profonde lui dit : Tu finiras de claquer, hein ! mon petit.

M. Gauthier resta silencieux pendant le reste de la séance.

Sont-ils bêtes ces rouges de Québec !



La Canardière (près Québec)
12 juin 1878.

Mon fidèle ami,

Je t'écris de l'exil.

Les beaux jours du Jardin Viger ne reviendront plus. Mes pressentiments de l'automne dernier ne m'ont pas trompés. Je ne devais plus revoir l'eau limpide du bassin et recevoir sur mes ailes les gouttelettes irisées de la fontaine. Les plate-bandes du jardin ont fait leur deuil des tulipes, des dahlias, des roses et des tubéreuses, la désolation suinte dans les quinconces. La serre se soutient à peine sur ses ais vermoulus et les plantes exotiques qui y fleurissaient ont péri dans une atmosphère chargée d'ennui.

Le goût du beau n'est guère développé dans notre conseil de ville, composé d'épiciers, de notaires, de commerçants d'animaux et d'entrepreneurs de bâtisses. Ces gens ne sont guères sensibles aux séducteurs de la poésie. Ce sont autant de statues d'argile qui n'ont pas encore été animées par le feu de Prométhée.

Qu'ont fait les échevins de la partie Est de Montréal pour embellir notre Jardin Viger ? Où sont les outardes, où sont les canards qui égayaient les enfants dans le bassin ? Tout y est triste et sombre comme l'Érèbe. Vous y voyez le gardien promenant son front pâle dans les allées désertes. Il n'a d'autre distraction qu'à renchausser avec sa bêche des tiges d'artichauts et à enlever le chiendent qui envahit les pelouses. Hélas, l'aspect du jardin m'a tellement navrée que je m'en suis éloigné à tire-d'aile. Maintenant me voici exilée à Québec, que l'on m'avait cité comme étant l'Athénée du Canada.

On m'avait dit que c'était le séjour des muses et que l'on y humait à pleins poumons l'atmosphère virifiante de la poésie, chargée d'amoureuses effluves. Rendue dans la capitale ma déception a été des plus amères, la lyre de Fréchetta était muette, ses mélodieux accords étaient remplacés par l'épinette discordante d'Eudore Evan-turel et la guimbarde rouillée de Philias Huot. On m'avait dit que sur la place d'armes je trouverais un bassin où je pouvais patauger dans des eaux cristallines sous des ombrages touffus. Nouvelle déception. Je n'y ai trouvé qu'une fontaine en bronze mal peinte et dépouillée de la moitié de ses ornements. Le bassin ne contenait qu'une cane morte verdâtre et croupissante. Je ne voulus pas y tremper mon aile de crainte de la salir.

Les plus belles filles du Canada sont sans contredit celles de Québec, elles ont la beauté plastique mais elles semblent un peu arriérées dans leurs toilettes. Elles aiment les contrastes dans des couleurs qui harponnent la vue. Leurs robes sont surchargées de fanfraluches et leurs coiffures sont des caparnaüm de fleurs et de ru-